

miroir, et quel miroir ! La glace biscauté était encadrée d'amours qui semblaient voler sur des fleurs d'opale et de rubis, aux tiges d'émeraude ou de jade. Mais, au milieu de ces splendeurs... ouf ! le pauvre Pierrot aperçut la chose informe et lamentable qui était son chapeau !

— "Décidément, dit-il, ces gens n'avaient pas tout à fait tort de se moquer de moi ; je ne suis pas joli, joli ! Et nul moyen de lui donner de la tournure ; il revient s'enfoncer obstinément au niveau de mes oreilles. C'est qu'il faut le supporter comme cela !" soupira-t-il avec cette philosophie forcée que nous connaissons tous. "Allons-y gaiement ! J'en serais quitte pour ne pas me mirer dans les glaces, et m'asseoir sur mon couvre-chef quand il y aura des dames... ce qui l'assouplira un peu !"

Or, pendant que Pierrot se disait tout cela, et bien d'autres choses encore, le carrosse tourna dans une grande, grande avenue, toute bordée de hêtres énormes qui rejoignaient leurs branches dans le haut comme des arceaux de cathédrale. Près de chaque arbre se tenait un mousquetaire à cheval, sabre au clair, panache au vent.

Dans le fond de cette avenue, déjà sombre un château se profilait—noir sur le ciel empourpré du couchant— tourelles sur tourelles— galeries à jour— et balcons en saillies— La nuit arrivant, le soleil s'éteignant, des lumières coururent de fenêtres en fenêtres, et bientôt ce château parut piqué de mille feux. Des festons de lumières s'enroulèrent autour des toits, près des oriflammes balancées par le vent.

Du fond des bois, une fanfare sonna la bienvenue. Le carrosse tourna légèrement devant un large perron, la portière s'ouvrit, le marchepied s'abaissa— Pierrot entra chez lui.

Une vive lumière l'inonda, l'éblouit. Mille bees de gaz, non, pardon, je me trompe, le gaz n'existait nullement dans ce temps-là ! Je veux dire des profusions de bougies et de torches éclairaient ce vestibule aux proportions monumentales. Tout autour, contre les murs, plus de cent Suisses, aux carrures de géants, présentèrent leurs halberdes.

— Ici, chez moi ! se dit Pierrot ravi... tiens, tiens, mais la fée des mugnets fait vraiment bien les choses !— et dans sa joie, il jeta son chapeau en l'air, et le rattrapa sur la pointe de son pied. Les Suisses ne sourcilèrent pas. "Voyons, se dit Pierrot, soyons sérieux, et prenons une allure imposante qui soit à la hauteur de notre nouvelle fortune."— "Soldats ! cria-t-il d'une voix majestueuse— Soldats, je suis content de vous et je vous autorise à défoncer vingt-cinq barriques en mon honneur."

"Vive monseigneur !"

"Vive monseigneur !"

Pierrot passa. La grande porte du salon s'ouvrit, et ce fut un spectacle éblouissant. De tous côtés, sous des flots de lumière, des dames et des seigneurs, dans les plus beaux atours qu'on puisse imaginer, se promenaient ou se reposaient. A la vue de Pierrot, tout bruit cessa, les groupes épars se rangèrent en double et triple haie le long de la galerie.

Quand Pierrot se vit ainsi le point de mire de l'attention de tous ces nobles personnages, il fut pris d'une furieuse envie d'esquisser un "cavalier seul" sur le parquet luisant. Heureusement, l'esprit de sa "situation" lui revint, comme aussi la pensée de son talisman, auquel il donna un vigoureux coup de poing, et cela pour deux raisons : la première, parce qu'il voulait se rendre compte s'il ne rêvait pas, la seconde, parce que, en homme pratique (et Pierrot l'était à ses heures), il fut saisi de cette idée sensée :— "Tout

cela est bel et bon, magnifique même ! Mais ce ne serait pas complet sans une jolie petite châtelaine, bien à mon goût."

Ce disant, il se recommanda mentalement à son chapeau, puis resta coi.

— "Seigneur ! Seigneur !" cria presque aussitôt, du fond de la galerie, la plus jolie voix qu'on puisse imaginer. "Seigneur ! Ah ! doux ami ! Que je suis aise de vous revoir ! et combien long m'a paru le temps de votre absence !"

Sortant d'un gracieux troupeau de demoiselles d'honneur, la princesse, toute riieuse, longeant la haie vivante des dames et des gentilshommes. Rose dans son satin blanc, fraîche comme à seize ans, sous le fracas de ses joyaux, elle vint enlacer de son bras le cou de ce bon Pierrot, et reposa sur son épaule sa tête aux boucles blondes.

— "Ah ! vertueux ! Madame ! vous êtes bien jolie !" murmura celui-ci.

Les demoiselles d'honneur, qui avaient suivi leur souveraine, entourèrent ce groupe attendrissant. L'une débarrassa Pierrot de sa guitare, l'autre lui enleva son grand chapeau.

— "Aïe" dit-il "pas de ça, ma belle enfant ! Je tiens à mon chapeau !"

"Mais, Seigneur," soupira la princesse, avec une petite moue câline,—"il est bien laid ! souffrez qu'on le nettoie, ou qu'on vous en procure un neuf."

— "... Parlons d'autre chose. Madame, car je perdrais la tête, si je perdais mon chapeau."

— "Mais je ne demande que cela !" dit la princesse.

— "Pas moi," répondit Pierrot, "pas moi, diantre ! Vous ne savez ce que vous dites, ma chère amie. C'est très grave, et il faut être sérieux dans la vie ! Laissez-moi mon couvre-chef pour aller dîner. J'ai une faim sans fin— (pardon, messeigneurs !) — Enfin ! je suis persuadé que vous serez tous contents d'aller dîner. Mon amour, votre main ?"

— "Merci !" — fit la princesse d'un ton hautain.

— "Voyez-vous, mignonne," lui glissa doucement Pierrot à l'oreille, "si je changeais mon chapeau, si, seulement, je le quittais un peu trop, tout ce palais disparaîtrait. Plus de lumières ni d'invités, plus d'écuyers ni de pages, plus d'or dans nos coffres, plus de rubis ni de perles pour attacher tes cheveux ravissants, plus de bonheur enfin. Plus même de dîner, et si tu savais combien j'ai faim !"

Ce disant, ils cheminaient à petits pas vers la salle du festin ; mais la princesse conservait un air glacial plein d'ironies et de dédains.

— "Bah !" se dit Pierrot "je vais me distraire du chagrin que me fait son mépris, en mangeant tout mon saoul ; et fichtre ! cela vaut la peine ! la desserte est à la hauteur du reste ; bravo ! mes cuisiniers, et vivat à mes écuyers tranchants !"

En effet, c'était un beau spectacle. Dans le fond d'une énorme salle, on vit se relever jusqu'au faite de grands rideaux, tout brodés d'animaux héraldiques. Leurs plis découvrirent de longues tables recouvertes de guipures, sur lesquelles s'étalait dans une ordonnance admirable, l'appareil d'un repas somptueux ; vases, plats d'or et d'argent artistement ciselés ; hanaps et coupes de cristal de roche, partout dissimulés, chevreuils entiers, reposant sur des jonches de laurier, qui semblaient attendre patiemment les honneurs du découpage, paons étalant leur plumage, esturgeons et pâtés monstrueux. Les pages circulaient, chargés de flacons. Les halberdiers escortant les entrées, frappaient les dalles du bout de la hampe, au milieu des vapeurs qui tournoyaient en spirales, et se mêlaient aux

flammes des candélabres et au parfum des fleurs.

Pierrot et la princesse allèrent s'asseoir sous un dais blasonné. Bien qu'un peu triste, Pierrot mangea à cœur joie et but de même ; il trouvait la vie bonne. Mais quand arriva le cinquième service, il devint mélancolique et commença de soupirer, en songeant à la princesse qui, humiliée, lui tenait toujours rigueur.

— "Amour de ma vie, lui dit-il, j'expire si vous continuez ainsi, sans me regarder."

Pour toute réponse, la princesse lança vers le malencontreux chapeau un regard indigné.

— "Eh bien ! dit Pierrot, s'il en est ainsi, vous allez voir !" et se levant, tout debout, il s'écria :

— "Oyez, seigneurs et dames ! retenez bien ceci : entre mon bonheur et ma princesse, je fais un choix : *Ma princesse !*"

— "Hurrah !" crièrent tous les seigneurs qui comprirent mal ce dont il s'agissait, mais que les vins et la bonne chère avaient rendus gais.

— "Vive ma princesse !" cria Pierrot.

— "Vive la princesse !" répétèrent les seigneurs.

— "Et maintenant, continua Pierrot, maintenant il faut danser."

Le bal étant son triomphe, Pierrot pensait, avec raison, qu'il aurait un succès, et se flattait de dissiper ainsi la contrariété de la princesse.

Celle-ci condescendit à lui donner la main pour quitter la salle du festin. Mais cela, seulement, quand le chapeau eut disparu. Pierrot était embarrassé, je vous assure ! D'abord, à table, il avait commencé par s'asseoir dessus. Ensuite, il avait cherché à le plier. Mais ce feutre, de nature rogue et rébarbative, ne voulait absolument pas consentir à jouer le rôle d'un éventail. C'est alors qu'il essaya de le dissimuler sous sa houppelande, mais... impossible ! L'énorme objet se révélait en des saillies aussi ridicules qu'exagérées. Fou de rage, sentant que tous les yeux étaient fixés sur lui, Pierrot se mit à le détester, ce chapeau !

— "En somme, se dit-il, je suis chez moi, j'ai tout ce qu'il me faut, et lui seul m'embarasse, me cause mille douleurs !" — "Bah ! s'écria-t-il, (disons pour son excuse, et pour essayer d'atténuer cette ingratitude, que Pierrot avait goûté de bien des vins !), je suis par trop simple ! Finissons-en." — Et lançant le pauvre chapeau dans un massif de verdure.

— "Bon !", dit-il, "je saurai le retrouver là dans peu de temps."

Comme la princesse arrivait, il courut s'ajuster dans un miroir se trouva fort bonne mine, et vint au devant d'elle d'un air galant, pour la conduire à la danse.

Des accords discrets commençaient à se faire entendre. Les cœurs battirent. Seigneurs et pages se penchèrent vers les belles dames et les belles jeunes filles, les suppliant de les choisir pour cavaliers. "Oui," "Non," "Plus tard," etc. Pendant qu'on murmure ces paroles, qu'on rajuste sa coiffure, qu'on frise sa moustache, ou qu'on s'évente sous le grand éventail de plume qui pend à la ceinture, l'orchestre éclate en fusées joyeuses. Violons et flûtes, cors et trompettes, mandolines et tambours de basque font rage.

— "En avant, messeigneurs !"

Et c'est merveille de voir les beaux pages aux corselets armoriés, venant offrir la main aux demoiselles. C'est gai de voir les gentilshommes et leurs épouses lutter de richesses avec la printanière jeunesse !

Pierrot fait l'admiration de tous. Au milieu des menuets les plus savants, ses pas et ses gambades paraissent du dernier goût.